

29ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 8-13)

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim.

Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. »

Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée.

Psaume (Ps 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8)

Je lève les yeux vers les montagnes :

d'où le secours me viendra-t-il ?

Le secours me viendra du Seigneur

qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,

qu'il ne dorme pas, ton gardien.

Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,

le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.

Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.

Lecture de la deuxième lettre de s. Paul à Timothée (2 Tm 3, 14 – 4, 2)

Bien-aimé, demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude, sachant bien de qui tu l'as appris.

Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ.

Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien. Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire.

Évangile (Lc 18, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes.

Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : « Rends-moi justice contre mon adversaire. »

Longtemps il refusa ; puis il se dit : « Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer. »

Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice.

Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Homélie

Nous lisons l'Évangile de Luc depuis bientôt une année et le cours de cette lecture vient de nous amener à un moment déterminant, vers la fin du voyage. On s'approche de Jéricho, juste avant la montée vers la ville de David. C'est le moment de se souvenir de ce que cette ville a été le point de départ de la conquête du pays par Josué. Avec Jésus de Nazareth, d'une certaine façon, nous montons à nouveau à l'assaut de Jérusalem, mais les choses vont se dérouler tout autrement.

En tout cas, dans la bouche de Jésus, les annonces de la fin des temps et de la venue du Fils de l'homme deviennent plus nombreuses et plus impérieuses, et cela participe à un climat d'attente où l'on pressent que quelque chose de capital aura lieu.

Car à vrai dire, personne n'en a conscience, mais le terme du voyage de Jésus représente un point de bascule dans l'histoire de toute l'humanité. Plus rien ne sera jamais comme avant, alors même qu'extérieurement rien ne paraîtra avoir changé.

Or, aujourd'hui, Jésus nous invite à nous inscrire dans cette aventure qu'il mène avec nous et pour nous mais, encore une fois, ce ne sera pas en faisant ce que raconte les récits bibliques de la prise du pays, lorsqu'on passait tout le monde au fil de l'épée.

L'histoire humaine fourmille de ces exploits militaires où l'on fait disparaître ses ennemis, comme de vulgaires nuisibles. Cette histoire-là, malheureusement, nous passons notre temps à la réécrire, toujours sur le même mode sauvage, toujours avec la même cruauté. Il n'y a que les moyens qui changent et qui se perfectionnent.

Mais aujourd'hui, avec un beau talent dans l'art de la mise en scène, l'évangile de Luc nous donne la première de deux petites paraboles qui lui sont propres et qui parlent de la prière. La prière sera notre façon de nous inscrire dans le combat décisif que Jésus est venu mener au milieu des hommes. Les disciples n'en sont pas seulement les spectateurs, comme au théâtre, ils doivent en être des acteurs eux aussi mais pas comme des guerriers qui cherchent à se couvrir de gloire.

Alors, dans ce texte, il y a quelque chose d'étonnant par cette capacité de la parabole à concentrer toute une facette de l'aventure humaine sur le visage de ce juge sans scrupules et de cette veuve. Une sorte de gros plan qui concentre bien des situations, encore plus intensément qu'avec la règle des trois unités du théâtre classique.

Une veuve, dans l'Écriture représente la figure emblématique du malheur et de la fragilité. Il n'y a pas beaucoup de sociétés humaines où les femmes ont pu faire valoir leurs droits dans l'espace public sans devoir s'adosser à l'autorité d'un mari ou d'un père. Les hébreux ont fait comme tout le monde et, du coup, la veuve, c'est, par hypothèse, la femme sans défense.

Quant au cynisme sans scrupules et sans remords, voilà une chose bien représentée sur notre terre. Du haut en bas de nos échelles sociales, la vulgarité méprisante est un spectacle permanent de ce monde. Heureusement, il n'y a pas que ça.

En tout cas, voilà donc mis en vis-à-vis une figure de cynisme et cette figure de faiblesse. Contre toute attente, c'est la seconde qui triomphe mais pas sur un mode un peu magique, même si pour les besoins du récit, tout est condensé en quelques phrases.

Car, par chance, même ces figures du sans gêne sont obligées de composer avec la vie des autres. En effet, il y a des résistances, comme celle de cette veuve, qui deviennent des cailloux dans la chaussure de ces tristes personnages. Lorsque les situations deviennent vraiment trop gênantes, ils sont bien obligés de s'adapter. D'ailleurs, leur tranquillité n'est jamais définitive. Ils peuvent bien gagner des points jours après jour sur leurs voisins, ils sont dans l'incapacité de jouir du pouvoir discrétionnaire et sans contraintes qui est leur vrai but. Il leur faut sans cesse élaborer de nouvelles stratégies et de nouvelles dissimulations pour se mettre à l'abri. Et, fatalement, leur belle quiétude sera menacée.

La veuve qui, elle, s'en remet à son droit s'inscrit dans le lien que la règle commune, établit avec tous, sa position en est naturellement étayée : tôt ou tard, la vérité apparaît au grand jour.

Voilà pourquoi Jésus nous invite à nous inspirer de sa confiance et à chercher notre soutien du côté de celui qui ne sait même pas ce qu'est la malveillance, celui qui tient à nous comme à la prune de ses yeux.

Nous pouvons même trouver un peu mystérieuse cette inépuisable bienveillance, tant nous pouvons craindre d'être insignifiant devant lui. Mais c'est encore le pire piège dans lequel nous entraînent les forces du mal.

Dieu est pour nous un père. Un père qui ne désire qu'une chose : nous voir vivre pleinement, de la vie qu'il nous donne et s'il ne l'avait pas voulu, nous n'existerions même pas pour nous poser ce genre de question. Il ne faut pas craindre de nous abandonner à lui.

Car nous ne sommes pas des étrangers à ses yeux, nous sommes ses enfants, non seulement nous pouvons avoir pleine confiance mais de plus, il compte sur nous pour lui présenter humblement ce monde en attente de sa libération. C'est cela être missionnaire.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 19 octobre 2025,
journée mondiale des missions.